



# LIVRES/

## «En Russie existe l'idée qu'il n'y a pas de vérité, seulement des opinions»

**Avec le deuxième tome de ses «Sites de la mémoire russe», Georges Nivat explore la construction mémorielle d'un pays qui, s'il s'inscrit dans le temps long, est capable en parallèle de périodes d'amnésie où la terreur le dispute au travestissement historique.**

**L**es mémoires de la Russie sont multiples. C'est cette pluralité que continue d'explorer le spécialiste de la culture russe Georges Nivat dans l'ouvrage monument *les Sites de la mémoire russe*, dont le second volume – «Histoire et mythes de la mémoire russe» – est paru récemment aux éditions Fayard. Sur plusieurs centaines de pages sont répertoriés les *topoi* de cette mémoire – des historiens qui ont ordonné au fil des siècles le récit national au folklore paysan, des figures mythifiées comme Pierre le Grand et Lénine aux mythes fondateurs de «Moscou, troisième Rome» ou de la guerre patriotique contre Napoléon en 1812, en passant par les saints et les martyrs, les encyclopédies, l'image du juif ou la question des femmes...  
**Vous faites ouvertement référence aux**

**Lieux de mémoire de Pierre Nora. Votre démarche est-elle la même ?**

*Les Lieux de mémoire*, qui m'ont inspiré, se sont construits petit à petit. Moi, je reste très modeste, mais j'ai construit d'emblée. En France, la littérature commence plus tôt, les cathédrales aussi, les villes libres et les francs-bourgeois surgissent avant. En Russie, on s'est aperçu très tard que la «chronique» avait commencé dès les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. L'édition des chroniques, que j'ai appelée «*l'invention des chroniques*», commence sous Nicolas I<sup>er</sup>, notamment avec la publication des *Chroniques de Novgorod*, en 60 volumes, et se poursuit à ce jour. La Russie a vraiment aimé construire sa mémoire scientifique à travers ça.  
**Amnésie-hypermnésie, éternelle tension des questions mémorielles russes...**

La Russie a une mémoire longue, si nous



comparons à la France, qui a une mémoire courte. Prenons l'exemple de la gloire des armes. En France, on n'a plus guère l'idée de cette gloire-là, le public ne sait plus ce que c'est qu'une guerre. Napoléon, on n'en a plus du tout le culte. Les jeunes ne savent plus qui est Clovis... En revanche, il n'y a pas un Russe qui ne connaisse Vladimir le Soleil rouge, le fondateur de la «Sainte Russie».

Et puis il y a ce que j'appelle «l'école de l'amnésie», celle que nous avons connue sous la Révolution française à certains moments – Lyon a été débaptisé en «ville sans nom» pour la punir, ça n'a duré que quelques mois. Tandis que le trou de mémoire russe pendant la période soviétique dure soixante-dix ans, quand on renomme les villes et réécrit l'histoire. Ou encore le trou dans la mémoire paysanne, la perte du folklore populaire, comme le montre si bien le sociologue Boris Firsov, issu du milieu ouvrier, qui, en vivant dans un quartier populaire, a commencé à pratiquer l'histoire orale auprès de paysans arrivés dans les villes au lendemain de la révolution.

**La société russe est encore malade de ces mutilations de mémoire, d'une amnésie imposée au niveau étatique...**

Du point de vue de la mémoire, la vérité n'a pas de sens. On peut très bien garder la mémoire d'un mensonge en étant convaincu qu'il s'agit de la vérité, et tous les efforts d'historiens authentiques pour démontrer par exemple que le massacre de Katyn n'est pas dû aux Allemands, mais bien aux Soviétiques, seront vains. Même quand le pouvoir l'a admis, Eltsine d'abord, Poutine ensuite, l'opinion n'a pas changé d'avis. J'ai voulu montrer aussi un autre aspect de ces trous de mémoire extraordinaires : on détruisait 95% des églises et monastères, mais parallèlement il y avait une école de restauration de première force pour les 5% qui restaient.

**Aujourd'hui, l'histoire russe est-elle enseignée de manière moins mythifiée ?**

Les manuels scolaires, depuis les premiers sous Nicolas I<sup>er</sup> jusqu'à nos jours, ont toujours été et demeurent à la gloire du régime. Le manuel d'aujourd'hui est inspiré par le président Poutine, qui a exigé que rien n'en soit exclu, ni l'Armée blanche, ni la rouge, ni l'autocratie. Une sorte de consensus.

**Mais on reproche à raison à ce manuel unique de minimiser la terreur, le goulag,**

**et plus généralement les aspects sombres du régime communiste...**

Oui, mais *l'Archipel du goulag*, dans la version abrégée par la veuve de Soljenitsyne, est au programme scolaire. Tant que Poutine n'interdit pas ce livre, il défend une certaine idée du débat sur la terreur.

**La violence d'Etat, la peur qu'il inspire font partie des *topoï* que vous décrivez...**

La peur de l'Etat a été instaurée par le grand réformateur Pierre le Grand, au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il importe à la fois les sciences et la technologie, correspond avec Leibniz, et en même temps il crée la Troisième Section, une police secrète qui instille une peur folle. Pierre est un despote, éclairé mais despote. Un autre grand personnage de l'histoire russe, c'est Ivan le Terrible. Etait-ce un fou, un détraqué, ou bien un homme progressiste qui avait compris que sans la terreur on ne peut pas tenir un gigantesque territoire ? C'est lui qui a donné à la Russie sa forme actuelle...

**Les débats sur la mémoire historique sont-ils fructueux en Russie ?**

Il y a des débats très anciens, fondamentaux pour la mémoire, mais presque sans issue. A l'image de ces séries de recueils intitulés «Pro et Contra», qui présentent différents points de vue sur l'œuvre d'écrivains, poètes, philosophes. C'est intéressant mais ça crée l'idée qu'il n'y a pas de vérité, seulement des opinions. Ces débats ne donnent aucune clé pour s'y retrouver. Prenons par exemple le personnage de Boris Godounov, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : a-t-il vraiment commandité le meurtre du tsarévitch Dimitri pour lui voler le trône ? Non, il ne l'a pas commandité. Les historiens l'ont confirmé dès 1920-1930. Mais l'historien Nicolas Karamzine avait trouvé que cette alliance de la vertu et du crime, ça sonnait bien, cette tache sur la conscience de l'homme vertueux. Le poète Alexandre Pouchkine a repris l'histoire [*dans une célèbre tragédie, qui a par la suite inspiré, entre autres, un opéra de Moussorgski et une musique de scène de Prokofiev, ndr*]. A partir de ce moment-là, c'est devenu la vérité, la version admise. La culture russe débat de ce qu'est sa mémoire historique, mais elle en débat mal, car elle n'écoute pas l'enquête historique.

Recueilli par VERONIKA DORMAN

Photo RÉMY ARTIGES



GEORGES NIVAT (sous la direction de)  
**LES SITES DE LA MÉMOIRE RUSSE** tome 2  
Fayard, 880 pp., 49,90 € (ebook : 39,99 €).



Georges Nivat, à Paris, fin janvier.